

## L'ORPHELIN

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

*(Suite)*

—Mais non, mais non, dit-elle avec une sorte d'irritation ; j'ai éprouvé, tout à l'heure, un malaise passager. . . . C'est fini maintenant. . . . Et je pense que Gérard doit s'impacienter ?

Si vous voulez, grand'mère, nous pouvons bien remettre la visite à demain, à un autre jour. . . .

Quoiqu'elle n'osât le dire et qu'il lui fût difficile de se l'expliquer à elle-même, la jeune fille trouvait quelque chose d'anormal dans l'accent de lady Ruthwen, son attitude, l'animation de son teint, habituellement d'une mate pâleur.

La voix sèche, entrecoupée par un souffle un peu haletant, avait des résonances métalliques d'un éclat presque douloureux, et était-ce le reflet du feu, flambant dans le foyer, qui mettait aux joues de la châtelaine cette rougeur fiévreuse ?

Elle se leva d'un brusque mouvement.

—Sonnez Suzan ! dit-elle d'un ton bref. J'ai déjà entendu piaffer les chevaux ; Gérard est prêt, n'est-ce pas ! Je n'ai que ma capote et ma pelisse à prendre.

Florence, la main tendue vers le cordon de la sonnette, hésitait encore.

—Il fait très froid ce soir. . . . Et nous reviendrons tard.

—La voiture est éclairée et chauffée. A Dorset-Hill, c'est tiède, gai, animé. Il y a des fleurs et des rires partout. Maud est beaucoup plus divertissante que vous, Florence. Le thé me fera du bien. Je me suis ennuyée à mourir, tout aujourd'hui.

La femme de chambre, accourue au bruit de la sonnette, coiffa sa maîtresse, posa sur ses épaules une lourde pelisse de velours frappé doublée de fourrure, et enroula autour de son cou un souple boa de chinchilla. . . .

La comtesse prit, des mains de Flor, ses gants, son manchon et sortit.

—Vous avez raison, il ne fait pas chaud, dit-elle avec un petit frisson, en descendant l'escalier.

Cependant, elle fut très gaie au *five o'clock* de lady Dorset ; elle but du thé et mangea comme à l'ordinaire les fines sandwiches au caviar dont elle était friande.

La musique de Maud Dorset, brillante pianiste, la ravit, et elle se montra très fière du succès de Gérard lorsque celui-ci consentit à chanter, tantôt avec la jolie et hardie miss Dorset, tantôt avec cette petite sauvage Flor, dont la timidité étouffait la voix.

Elle rentra à Kilmore-Castel, juste à l'heure du dîner, enchantée d'une soirée dont elle n'avait pas perdu une minute ; mais le même frisson qui l'avait déjà saisie, au sortir de sa chambre, la reprit lorsqu'elle quitta son manteau et ses fourrures.

—Il fait très froid, décidément, murmura-t-elle en se rapprochant de la cheminée, pour chercher la chaleur des braises.

Mais, presque aussitôt, une douleur vive au côté lui coupa la respiration, et elle pâlit comme si elle eût été sur le point de s'évanouir.

Florence, qui s'apprêtait à rentrer chez elle pour déposer ses vêtements de sortie, se retourna vivement.

—Grand'mère, vous êtes malade.

Cette fois, lady Ruthwen ne protesta pas. Une souffrance subite la terrassait.

—Je ne suis pas bien, balbutia-t-elle d'une voix indistincte. Je ne descendrai pas dîner.

Elle restait affalée dans un fauteuil, grelottante : ses dents claquaient et son visage parut à Flor étrangement décomposé.

—Je crois que milady a la fièvre, glissa à l'oreille de la jeune fille la femme de chambre effrayée. Ses mains brûlaient quand je lui ai ôté son manteau.

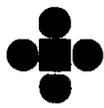
Florence s'était rapprochée de lady Ruthwen.

—Si vous vous couchiez grand'mère, lui dit-elle, vous vous réchaufferiez mieux. Voulez-vous que j'appelle ma cousine Ethel ? Nous vous aiderons à vous déshabiller, tandis que Suzan bassinerait le lit.

La comtesse fit un signe de tête affirmatif, et Flor courut chercher Ethel Stone. Quoiqu'elle s'efforçât de paraître tranquille, une sourde inquiétude l'agitait, et le regard creusé, plein d'une sorte d'angoisse, que fixait dans le vide lady Augusta, lui causait une vague terreur.

Elle rencontra dans le corridor la vieille cousine qui venait s'en-

## BOVRIL



EST UN EXTRAIT DE BŒUF...

Préparez-le en y ajoutant une cuillerée à thé dans une tasse d'eau chaude.

BOVRIL...

Donne la force, conserve la santé et est digéré par tous les malades, tandis que les autres remèdes ne le sont pas.

BOVRIL, Limited  
LONDRES, Ang.

25 &amp; 27, rue St-Pierre, Montréal.

quérir des motifs de leur retard ; car le repas était servi et les deux jeunes lords attendaient.

—Grand'mère est malade, lui dit-elle d'une voix étouffée. Oh ! cousine Ethel, je crains qu'elle ne soit très malade. Je ne la trouvais déjà pas bien quand nous sommes parties pour Dorset-Hill. A présent, elle grelotte, elle suffoque, et Suzan dit qu'elle a la fièvre.

Ethel Stone, très impressionnée, entra chez sa parente ; bien que prévenue par Florence, elle eut quelque peine à retenir une exclamation d'effroi, et, du premier coup d'œil, jugea que les alarmes de la jeune fille n'étaient que trop fondées.

Lady Augusta, la tête renversée sur le dossier du fauteuil, les pommettes enflammées, les yeux brûlants de fièvre, respirait péniblement, par saccades, et ses deux mains se crispaient sur sa poitrine, que traversait, à chacune de ses courtes aspirations, une douleur lancinante.

Elle essaya de se redresser, en voyant entrer miss Stone ; mais elle retomba en arrière, avec un gémissement, et ne put que lui jeter un regard de détresse.

—Mon Dieu, Ethel, fit-elle plaintivement, qu'ai-je donc ? Que m'arrive-t-il ? . . . Est-ce que je vais vraiment être malade ? Je souffre. . . . je souffre. . . . à croire que je vais mourir !

Toute sa physionomie trahissait une véritable épouvante.

Elle pouvait, en effet, s'effrayer de son mal subit, elle si robuste, d'une santé jusqu'alors si florissante qu'elle n'avait, pour ainsi dire, jamais souffert encore. A peine avait-elle éprouvé, après la fatigue des nuits de bal, le surmenage des fêtes, quelques passagères migraines, vite guéries, d'ailleurs, par l'infaillible sommeil que procurent l'éther, le chloroforme, ou une piqûre de cette morphine qui berce la douleur de rêves enchantés, mais détruit l'intelligence.

—Je souffre. . . . je souffre. . . .

Ces mots inconnus prenaient, sur ses lèvres séchées par l'ardeur de la fièvre, une poignante expression d'étonnement, d'effroi, presque de révolte et de colère.

Ses regards imploraient toutes les personnes qui s'approchaient d'elle. Qui donc la délivrerait de ce lancinement aigu qu'exaspéraient la toux, la parole, le plus faible mouvement ?

—Suzan, dit miss Stone, chauffez vite le lit de milady ; vous ma petite Flor, aidez-moi à déshabiller votre chère grand'mère.

Ce ne fut pas chose aisée. Il était impossible à la comtesse de lever ou de retourner les bras, sans augmenter sa souffrance ; la moindre secousse lui arrachait des plaintes.

—Laissez-moi, laissez-moi, murmurait-elle en repoussant les mains tremblantes de Flor et de sa vieille parente ; vous me faites mal.

Et elle s'engourdissait, recroquevillée au fond de son fauteuil bas à la chaleur du feu, dans une somnolente torpeur que secouaient, à tout instant, les déchirantes quintes de toux.

Enfin, après mille peines, elle fut dévêtue, roulée dans un grand manteau de lit, fait d'un lainage souple et chaud, étendue dans la tiédeur reposante des draps fins et des moelleux édredons.

Activement, dans les cuisines, on chauffait l'eau des bouillottes et on préparait des infusions pectorales. Noll, prévenu par Suzan de l'état de sa grand'mère, venait d'envoyer une voiture à Dumbarton, avec ordre de ramener le médecin.